

Ernest Hamy et les Pays-Bas

Ernest Hamy and the Netherlands

par Chantal QUEVILLY*

Ernest Hamy, né en 1842 à Boulogne sur mer, port de pêche de la Manche, décédé à Paris en 1908 (Fig. 1), fut le deuxième président de la Société Française d'Histoire de la Médecine de 1905 à 1907, après le docteur Raphaël Blanchard, premier président et fondateur de cette société en 1902. Médecin, anthropologue, géographe, ethnologue, muséographe et toujours archiviste consommé ainsi que bibliophile, il reçut, par le ministre de l'Instruction et des Beaux-Arts, Jules Ferry, la mission de visiter les musées d'ethnographie existant dans diverses capitales dont Leyde, en 1879. Il possédait le livre publié en 1840, de C. Leemans¹, égyptologue néerlandais, sur *Les monumens (sic) égyptiens du musée d'antiquités des Pays-Bas à Leide (sic)* et correspondit avec lui. Il fit son ex-libris d'une gravure tirée d'*Observationes Medicae* de 1641, l'ouvrage le plus important du docteur Tulpius, formé à l'université de Leyde. Cette gravure s'intitule : « L'orang-outang, Homo Sylvestris ». C'est après une courte biographie que nous envisagerons l'égyptologie et la préhistoire comme lien entre Leyde et Hamy et le renforcement de ce lien par le choix de son ex-libris.

Séance du 15 décembre 2023

* chantal.quevilly@orange.fr

Biographie sommaire

Ernest Théodore Hamy est né à Boulogne sur mer comme Guillaume Duchenne, le myologiste. Né en 1842, il aurait pu être son fils ; il était un lointain cousin. Il devint son ami comme le prouve la dédicace de sa thèse, sa correspondance et les dédicaces amicales de son compatriote. À Boulogne, Ernest Hamy s'intéressa beaucoup aux fouilles archéologiques de cimetières mérovingiens, fouilles entreprises par l'abbé Haigneré (1824-1893), professeur de rhétorique au collège Haffreingue de Bsm² où il fit ses études (comme G. Duchenne). Il garda beaucoup de lettres manuscrites, enthousiastes³, de celui qui osa, étant prêtre catholique, faire coexister la Bible et la préhistoire. Adolescent, avec son ami Emile Sauvage, il prospecta les falaises boulonnaises. C'est sur ce site que le naturaliste boulonnais Bouchard-Chantereaux (1802-1864) effectua les premiers ramassages de silex taillés, en 1863⁴. Dès lors, E. Sauvage et E. Hamy les exploitèrent⁵. (C'est de Boucher de Perthes⁶, qui fut inspecteur des douanes à Boulogne-sur-mer puis à Abbeville, lui qui a parlé le premier de « l'Homme antédiluvien », qu'il dira plus tard : « Boucher de Perthes a été mis, près de vingt ans, au ban de l'opinion scientifique⁷ »). La préhistoire le passionnait donc.

En outre, un enfant de Boulogne, très célèbre, Auguste Mariette⁸, de vingt ans son aîné, fit d'importantes découvertes dans la Vallée du Nil. Au musée de Boulogne, le fonds égyptien coïncidait avec la création du musée en 1825. Une momie de chat et quelques fragments de momie humaine formèrent le fonds initial ; la « galerie égyptienne » de Boulogne s'enrichit d'une momie et de son sarcophage en 1837. Ernest Hamy a pu contempler ces trésors et s'intéresser à l'égyptologie.

Le futur premier conservateur du Musée du Trocadéro participa activement à la vie de sa ville puisqu'il reçut sa première médaille, à 24 ans, pour son implication dans l'« Exposition Internationale de pêche » à Boulogne, en



Fig. 1 - *Portrait de Ernest ou Ernest-Théodore HAMY. Muséum National d'Histoire Naturelle. Dossier : inventaire de la bibliothèque de feu E. Hamy. Photo personnelle 2022.*

1866, la première exposition ayant eu lieu à Amsterdam, en 1861⁹. Le journaliste d'origine boulonnaise E. Magnier, dans *La Presse*, ne cita pas les Pays-Bas mais, le Danemark. Celui-ci écrivit :

La partie la plus intéressante de l'exposition danoise est sans contredit la collection si originale des appareils servant à la pêche du phoque dans le Groënland [...]. Des jeunes savants de ma connaissance ont rapproché ces appareils et ces instruments de ceux imaginés par les premiers hommes dans les âges antédiluviens, et ils ont découvert des similitudes frappantes qui font songer le penseur.

Au sujet de « l'âge de pierre », Ernest Hamy, 35 ans, aide-naturaliste au Muséum exposa, lors de « l'Association Française pour l'Avancement des Sciences¹⁰ », au Havre, en 1877, des souvenirs des musées de Copenhague et de Leyde :

Évidemment, les nègres ont eu leur âge de pierre. La linguistique le prouve. L'observation directe confirme cette déduction. Au musée de Copenhague, je trouve trois haches de pierre polie de l'Afrique. Le musée de Leyde en possède, également, trois. Toutes les six proviennent de la côte d'Accra. Celles du musée de Copenhague sont dites « haches de feu ». Celles du musée de Leyde « haches de foudre ».

L'Exposition Internationale de pêche de 1867, l'année qui suivit celle de Boulogne, eut lieu à La Haye. Le rapport¹¹ indique :

Installée dans un monument consacré à l'Académie de dessin [...] la partie artistique et décorative était parfaitement composée, la disposition des divers objets présentés était faite dans des conditions plus favorables à l'étude.

Cela préfigure, peut-être, les futurs talents de muséologue d'E. Hamy.

Son père Théodore fit ses études de médecine suivant les normes d'avant la révolution de 1789 et devint pharmacien. Son oncle Eugène Hamy¹², plus jeune que son père, fit ses études au collège Haffreingue avec G. Duchenne. Eugène Hamy devint médecin ; il passa sa thèse en 1831, à Paris, comme Guillaume Duchenne. Nous retrouverons son père membre fondateur de la Société Académique de Boulogne sur mer, nouvellement créée en 1866 ; il entretint ses membres de botanique. Ernest, lui, y présentera tout au long de sa vie, de nombreuses communications bien qu'il fût, alors, en activité à Paris. Il revenait donc souvent dans « sa petite patrie » et y possédait une belle maison de campagne¹³.

Nous retrouverons Eugène Hamy, son oncle, avec Guillaume Duchenne au sein de la « Société Médicale de Boulogne sur mer » de 1831 à 1841. Ernest Hamy était donc armé pour entreprendre la médecine et l'anthropologie.

Externe dans le service de Jean-Martin Charcot à la Salpêtrière, en 1864, il rencontra le docteur Paul Broca¹⁴ et devint secrétaire de la Société d'Anthropologie de Paris. Nous ne serons pas étonnés que la thèse de médecine de E. Hamy, en 1868, s'intitulât : « L'os intermaxillaire de l'Homme à l'état normal et à l'état pathologique » qu'il y citât précisément, Sandifort¹⁵, Mus. anat. Lugd. Batav., t. III . Leyde, 1813¹⁶ ou « nous avons observé des crânes égyptiens de la IV^e dynastie n° 7¹⁷, au musée de la Société d'Anthropologie de Paris » et qu'il s'orientât vers l'anthropologie, devint paléontologue, puis ethnologue, muséographe.

À 27 ans, en 1869, il parcourut la Vallée du Nil à l'occasion de l'inauguration du canal de Suez où il était invité, et, étudia l'ethnographie et les pierres taillées égyptiennes en compagnie de son célèbre compatriote, A. Mariette.

En 1869, également, il se maria avec une demoiselle Butor d'une localité du Calais dont il eut trois garçons et une fille ; les trois garçons décédèrent, en l'espace de deux ans, de diphtérie. Paul Rivet, son élève puis son deuxième successeur au musée du Trocadéro, écrira, lors de l'inauguration du monument de E.-T. Hamy, à Boulogne sur mer, en 1911 :

Ayant connu toutes les tristesses, il savait le prix de la gaieté et se plaisait à l'entretenir autour de lui. M. Hamy aimait les jeunes, il les cherchait, savait les découvrir, les dirigeait, les encourageait [...].

Il fut mobilisé dans le Pas-de-Calais, pendant la guerre franco-prussienne de 1870.

En 1873, il fit son entrée à la Société de Géographie et rédigea son *Bulletin*. L'année 1880 vit la naissance du musée du Trocadéro ; il fut nommé à la tête de la commission des voyages et des missions scientifiques et littéraires. En 1889, il créa *La Revue d'Ethnographie*. En 1890, il est nommé membre de l'institut. En 1892, il devint professeur au Muséum d'Histoire Naturelle, à la chaire d'anthropologie, succédant à Armand de Quatrefages, « son maître »¹⁸. À cette même date, il fonde la Société des Américanistes de Paris. Mais ceci est une autre histoire que je n'entamerai pas ici, si ce n'est qu'il dira : « Le Mexique, n'est-ce pas l'Égypte du nouveau monde¹⁹ ? » et aussi « *Les mémoires sur la peinture didactique* d'Aubin sont pour les études mexicaines ce que furent, pour la connaissance de l'ancienne Égypte, les premiers écrits de Champollion²⁰ ».

En 1903, il est nommé « Membre libre de l'Académie de médecine ».

L'Académie de médecine ouvrit largement ses portes devant Ernest Hamy, vers la fin de sa vie. Aucun concurrent n'osa s'opposer à lui²¹.

Il aurait pu entrer à l'Académie de médecine dans la section d'ana-

tomie. Mais, la section des membres libres convenait mieux encore, par son ampleur, à la diversité merveilleuse de ses publications²².

En 1905, il est élu deuxième président de la SFHM pour deux ans, suivant les statuts.

En 1907, il revint sur l'histoire locale boulonnaise, à propos d'un livre de comptes d'un paysan du Calaisis²³ au XVIII^e, sous la poussière, dans son manoir du Waast (sic) ; il donna des leçons d'« ethnographie rustique » en collectant les divers vêtements portés, les particularités du patois, et fit de l'économie rurale. En titre, il utilisa le mot : « sociologie ». Il décéda en 1908, d'une « congestion pulmonaire ».

Son intérêt pour l'égyptologie et les pierres taillées

C'est son intérêt pour l'égyptologie qui le conduira à « Leyde, La Haye, Copenhague, Stockholm, Halsingfors (sic), Moscou, Berlin ». Délégué au congrès anthropologique de Moscou de 1879 par J. Ferry, ministre de l'Instruction et des Beaux-Arts, il entreprit cette tournée d'études à travers les musées des pays du Nord en tant que responsable de l'exposition des missions scientifiques au « Musée provisoire » de Paris créé en 1878. Le 24 novembre 1879, il inaugurerait de nouveaux locaux au centre du Palais du Trocadéro, sur deux étages. Il s'y attachait à rassembler des fonds de collections ethnographiques dans le cadre de sa nomination à la « Commission des voyages et des missions scientifiques et littéraires ».

Pourquoi un intérêt pour l'égyptologie ? Nous l'avons déjà esquissé ci-dessus. À Boulogne sur mer, l'abbé Haigneré l'a formé à l'archéologie. Lui-même et le docteur Sauvage, son ami d'enfance, ont ramassé des silex taillés sur la plage et émis l'hypothèse de « l'Homme antédiluvien ». En 1867, avait eu lieu l'Exposition universelle de Paris où Auguste Mariette avait fait venir des crânes d'Égypte, et, comme gardien des salles d'exposition, des Égyptiens et des Nubiens originaires de la vallée du Nil. Ernest Hamy y fut nommé adjoint à la commission égyptienne et déroula les bandelettes d'une momie devant un parterre choisi. En même temps, avait lieu le deuxième « Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique » dont E. Hamy était le secrétaire et contributeur d'une notice sur « Un atelier de fabrication de l'âge de la pierre polie à Alprech²⁴ » (juste à côté de Boulogne sur mer). D'ailleurs, dans une lettre traitant de « la courbure lombo-sacrée », le docteur Guillaume Duchenne de Boulogne ne manqua pas de le féliciter²⁵ :

Mon cher ami,

J'aurais saisi avec plaisir l'invitation que vous m'offrez d'entrer en communication scientifique avec une société qui honore ma

ville natale, avec l'académie des sciences de Boulogne sur mer. Malheureusement mon esprit n'est pas libre en ce moment, je me suis condamné à décrire une maladie nouvelle de l'enfance que j'appelle paralysie myosclérosique progressive. Je me sens trop pénétré de mon sujet, il m'a coûté trop d'efforts, de réflexions pour oser m'en laisser distraire un instant. [...] Les fonctions importantes que vous venez de remplir avec distinction dans le dernier congrès d'anthropologie ont montré votre compétence en pareille matière [...].

Dans une lettre autographe, A. Mariette, en 1868, estimait devoir disposer d'un ouvrage de C. Leemans *Description raisonnée des monuments égyptiens du Musée d'Antiquités des Pays-Bas à Leyde*. Le livre était disponible à Paris, au prix de 760 frs. Le savant adressa la demande d'acquisition à Chérif-Pacha, alors ministre de l'intérieur²⁶.

De surcroît, le succès de la « Commission égyptienne » à l'Exposition universelle valut à E. H. d'être invité à l'inauguration du canal de Suez, en 1869. Dans la vallée du Nil, il retrouva des silex taillés et suggéra une préhistoire de l'Égypte. Cette idée n'était pas acceptée, à l'époque.



Fig. 2 -
Portrait
de Conrad
Leemans.
Photo
Wikipédia
2023.

A. Mariette ne le suivit pas non plus. Il y eut une querelle de priorité²⁷ où Leyde et Conrad Leemans (Fig. 2) ne manquèrent pas de se signaler :

M. Arcelin a réclamé, relativement aux instruments de pierre qu'il a rapportés d'Égypte, une priorité que nous ne lui contestons pas, mais qui appartient plutôt à Passalacqua, Münster, à Leemans, à Horner, Prisse d'Avesnes et Lepsius. [...]. Des outils en silex ont bien été signalés en Égypte par des érudits dès la première moitié du XIX^e siècle. Ils ont suffisamment intrigué leurs découvreurs pour que ceux-ci les inventorient dans des collections de musée, au futur musée du Louvre (Passalacqua 1826), au musée de Leyde (Leemans) 1840.

Par déférence, certainement, pour son compatriote Auguste Mariette (E. H. était très fier de « sa petite patrie », suivant son expression), et peut-être, de lassitude, E. H. se tourne vers l'ethnographie et l'américanisme qui obéissent à son désir de regarder vers l'avenir de la science. En 1885, dans la *Revue d'Ethnographie*²⁸ publiée sous les auspices du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts par le Dr Hamy, conservateur du Musée d'Ethnographie, la ville de Leyde se rappelle à notre bon souvenir :

Le Nederlandsche Staats-Courant des 25 mars et 10 mai 1884, contient le catalogue sommaire des collections recueillies par notre collègue

et collaborateur le Dr H. Ten Kate, pour le Musée d'Ethnographie de Leyde pendant sa fructueuse mission en Amérique du Nord. Signé E. H.

En 1885, E. H. revint à l'Égypte – (A. Mariette décède en 1881) – en publiant une note²⁹ sur « Les chevets égyptiens » et se référa au docteur C. Leemans et son ouvrage, écrit en français, de 1840, qu'il possédait dans sa bibliothèque³⁰ :

Ces *ouols* étaient les appui-têtes, les chevets, *les reposoirs*, pour reprendre le mot de C. Leemans, sur lesquels tout Égyptien, quelque peu élégant, faisait porter son cou, pendant le sommeil, afin de ne point affaisser ou emmêler une coiffure toujours fort compliquée. Ceux des riches étaient taillées dans l'albâtre oriental ou dans certains bois précieux [...].

Note : celui qui porte le numéro 545 au musée de Leyde est taillé dans cette matière [...]

Un livre récent du CNRS³¹ *L'atelier de Marcel Mauss, un anthropologue paradoxal* indique, en outre :

E. Schmeltz (1839-1909) deviendra après 1862, le directeur du musée de Leyde. Il est aussi responsable d'*Internationales Archiv für Ethnographie* qui est une publication du Rijksmuseum voor Volkenkunde de Leyde depuis 1888. Cette revue compte parmi ses rédacteurs réguliers E.-T. Hamy.

Sur la muséologie, je laisse Nelia Dias³², dans son hommage à Ernest Théodore Hamy³³, rendre compte de la durabilité de son œuvre :

Une dimension de l'œuvre d'Hamy qui a connu un regain d'intérêt récemment, concerne son travail de classification et de mise en exposition d'objets tant d'ethnographie que d'archéologie. [...] Hamy a été redécouvert lors des débats portant sur l'avenir du musée de l'Homme et la création du musée du Quai Branly à la fin des années 90. L'ethnographie « étude de toutes les manifestations matérielles de l'activité humaine » contrastait avec la démarche anthropologique, centrée sur la recherche des différences raciales et sur l'incommensurabilité des cultures. Le musée du Trocadéro est devenu le modèle de référence dans le paysage muséal de son temps.

Nous voyons donc qu'Ernest Hamy fera référence, tout au long de sa vie au musée de Leyde et à C. Leemans, de la visite des musées du Nord en 1879 à son étude des chevets égyptiens en 1885 et même quelques semaines avant sa mort³⁴.

En 1907, après son allocution en tant que président sortant de la Société

d'anthropologie de Paris³⁵, E. H. fit une conférence : « La figure humaine dans les monuments de l'ancienne Égypte³⁶ ». On reste songeur devant cette étude de la physionomie humaine ; après Guillaume Duchenne dans son « Mécanisme », Ernest Hamy interroge le visage. Avec lui, c'est Picasso qui vient à l'esprit puisqu'il insiste sur le visage de profil et l'œil de face, ainsi que sur la peinture du visage en vert.

Nous avons dit que c'était une mode de ces temps reculés de peindre d'une couche de vert (green paint) certaines parties du visage³⁷ [...] Comme l'ancien Égyptien, le chaldéen primitif figure la personne humaine avec la tête de profil, l'œil de face, le tronc aussi presque de face³⁸ [...]

(E. Hamy s'était présenté à l'école des Beaux-Arts de Paris, sans succès, après la guerre de 70, contre Mathias Duval, pour la place de professeur d'anatomie³⁹).

A. Leyde, est né, et a été actif autrefois, un autre célèbre peintre, Rembrandt. Avec le docteur Tulp et *La leçon d'anatomie du docteur Tulp* par Rembrandt, en 1632, nous allons pouvoir retrouver un deuxième lien fort qui unissait Hamy et Leyde.

L'ex-libris de Ernest Hamy

Hamy était l'ami de Duchenne, et peut-être se sentait-il un peu le « conservateur » obligé de sa mémoire comme le montre l'ex-libris des livres et des brochures de G.B.A. Duchenne qu'il fit relier et dont il fit don à la bibliothèque de Boulogne sur mer (Fig. 3). Aucun ouvrage de



Fig. 3 - Ex-libris de E. Hamy contrecollé sur la face interne de la couverture de *Mémoires de physiologie et de thérapeutique de G. Duchenne de Boulogne, reliées par les soins d'E. Hamy*. Photo : bibliothèque « Les Annonciades » de Boulogne sur mer, 2019.

G. Duchenne n'est noté dans l'inventaire de la bibliothèque de feu Ernest Hamy à Paris ; on peut donc supposer que l'anthropologue a donné tous les

livres de G. Duchenne qu'il possédait à leur ville de naissance, en prenant soin de les faire relier et d'y apposer son ex-libris. Ces livres et brochures sont dédiés ainsi : *À mon compatriote, souvenir affectueux*. L'ex-libris représente un singe, assis, les yeux baissés, bras et jambes croisées, le gros orteil en semi-opposition avec les autres doigts du pied droit, portant un écriteau autour du cou où il est inscrit EX LIBRIS / iss E. T. HAMY. Cet écriteau cache, avantageusement, son « volumineux abdomen ». Ce membre inférieur du singe pointe peut-être le point d'achoppement avec son compatriote car Duchenne dit que le pouce différencie l'Homme du singe, et met en doute l'hypothèse darwiniste :

Il importe de rechercher qu'elle a pu être l'intention du Créateur en privant le singe d'un muscle dont il a doté la main de l'Homme. Quelle eut été, pour la main du singe, l'utilité d'un muscle destiné à l'exécution des travaux manuels qui exigent l'intelligence de l'homme⁴⁰ !

Le jeune Hamy, lui, cherche « l'Homme antédiluvien » et ce singe en est un maillon. L'antiquité du document satisfait sa nécessité de sources historiques rares.

Le museau du singe semble présenter une « hémiplegie faciale » (terme usité à l'époque) : il est dévié vers la gauche, la tête du sourcil gauche est fortement contractée ; Duchenne travailla sur la paralysie faciale ce qui l'amena à étudier tous les muscles de la face et ainsi écrire son chef-d'œuvre : *Le mécanisme de la physionomie humaine*. Dans la partie esthétique du « Mécanisme », il insiste sur le muscle sourcilier jusqu'à en retoucher un plâtre de la tête du Laocoon.

Dans cet *ex-libris*, les yeux baissés peuvent rappeler la déférence de l'élève au maître. Comme Guillaume Duchenne était le « maître » de Jean-Martin Charcot⁴¹, comme celui-ci aimait à le souligner, Hamy, élève de Charcot, reconnaît l'influence de son cousin⁴² ou tout simplement, l'amitié portée à « son compatriote ». Le docteur Hamy n'oublia pas d'inclure, dans ces brochures reliées, la thèse de médecine du docteur Maxime Duchenne, le fils unique de Duchenne, de dix ans, plus âgé que lui, thèse qui lui est, aussi, dédiée amicalement. (Maxime Duchenne, surnommé Émile, est mort pendant la guerre de 1870).

Mais où a-t-il trouvé cette gravure ?

« The Orang of Tulpius » illustre un livre de Thomas H. Huxley⁴³ *Evidence as to man's place in nature* (Fig. 4). Est-ce dans ce livre qu'il vit pour la première fois cette gravure et qu'il décida d'en faire son ex-libris ?

Où est-ce en faisant la visite des musées du Nord de l'Europe, en 1879, qu'on lui montra à Leyde ou à Amsterdam « La leçon d'anatomie du docteur Tulp » ? Et par la même, prit connaissance de son précieux livre, *Observationes medicae* de 1641 ?

Cet ex-libris est la reproduction d'un document que l'on peut considérer comme historique au point de vue des sciences naturelles : ce dessin reproduisait pour la première fois (1641) *l'Homo sylvestris* portraicturé (sic) d'après nature, un de ces animaux ayant été apporté d'Angola à Frédéric-Henri, prince d'Orange. Ces renseignements, fournis par l'image et par le texte de Tulpius, prouvent surabondamment que le sujet appartenait à l'espèce appelée, aujourd'hui, Chimpanzé. Mais on confondait au XVII^e siècle, comme

on a longtemps confondu depuis lors, tous les primates de nos classifications actuelles en un seul et même type, d'ailleurs mal défini, l'orang-outang des Indiens, le Quoiias-morrou des Africains⁴⁴.

Ce que le journaliste de la *Chronique médicale* n'a pas reproduit, ce sont ces quelques lignes supplémentaires de l'auteur qui montrent bien sa personnalité :

Nicolas Tulpius, médecin distingué d'Amsterdam et l'un des plus ardents défenseurs de l'indépendance des Pays-Bas contre Louis XIV serait néanmoins oublié sans des circonstances toutes particulières de sa vie. L'amitié de Rembrandt lui valut la place d'honneur dans un immortel chef-d'œuvre : *La leçon d'anatomie* et ses *Observationes medicae* publiée en 1641, contiennent la première représentation

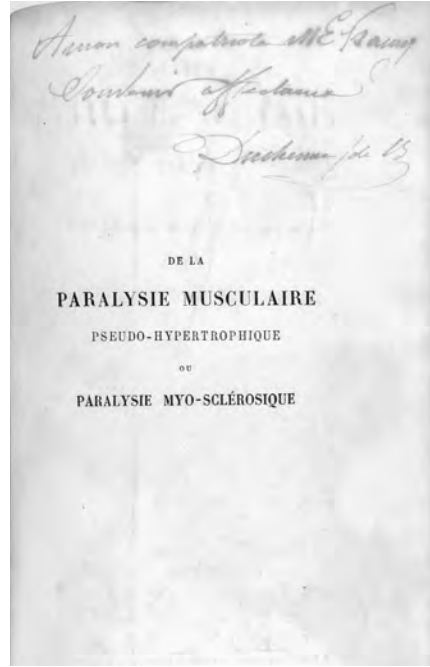


Fig. 4 - Une de ces brochures de *Mémoires de physiologie et de thérapeutique* de G. Duchenne de Boulogne. Il s'agit de l'important travail de G. Duchenne sur « la maladie de Duchenne », dédiée à E. Hamy. Photo : bibliothèque « Les Annonciades » de Boulogne sur mer, 2019.

à peu près scientifique d'un anthropoïde africain.

Dans une note, il rajoute, à propos de cet ouvrage :

Nicolai Tulp̄ii Amstelredamensis Observationes Medicae, Tab. XIII. _ L'édition que je possède de cet ouvrage est celle de 1652. Amstelredami. Apud Ludovicum Elzivirium. In-12.

L'exemplaire, en possession d'E. Hamy en 1897, date de 1652 ; il semble être celui que l'on retrouve sur google.livres dont les reproductions suivent (Fig. 5 et 6). Cet extrait nous rappelle, que dans son adolescence, E. H. était féru d'histoire locale et générale et qu'il était bibliophile. Le docteur Tulp (1593 Amsterdam-1674 Amsterdam) fut un anatomiste formé à l'université de Leyde et bourgmestre d'Amsterdam. Il plaça son orang-outang à la suite des monstruosités.

Dans son ouvrage, on trouve des descriptions anatomiques d'humains mais aussi d'animaux exotiques témoignant des relations des Pays-Bas avec les empires coloniaux⁴⁵.

L'expansion coloniale est donc un autre facteur qui fait lien entre l'orang-outang de Tulp̄ius , l'égyptologie, le XVII^e, et, la France du XIX^e avec ses sociétés orientales, américaines, même si cela est avéré à deux siècles de distance.

Observationes medicae ne se trouvait pas dans la bibliothèque de sa ville natale, classée.

La réponse à « où l'a-t-il trouvé ? » est dans sa thèse de 1868 : *L'os intermaxillaire de l'Homme* qu'il envoya sous forme de brochure et dédicacée à la bibliothèque publique de Boulogne sur mer. Il n'y appose pas son ex-libris.

Il y cite Camper : *De l'orang-outang et de quelques autres espèces de singe*⁴⁶, p. 43. À la page 47 de sa thèse, il écrit :



Fig. 5 - Frontispice de *Observationes medicae*, Tulp̄ii N., Amstelredamensis. Apud Ludovicum Elzivirium, 1652.

Nous nous bornerons à présenter les résumés de nos recherches que nous avons faites dans les galeries du Muséum. Tous les crânes de gorille et de chimpanzés que nous avons examinés avaient leur ligne incisive antérieure complètement effacée ; or, l'un deux était d'un très jeune sujet. Sur les crânes d'orang-outang, nous avons constaté [...] [Nos observations sont, comme on le voit, conformes à celle de M. Owen : « On the osteology of the chimpanzee and Orang-Utan (sic) », 1835].

Il conclut :

Les orangs, les gibbons et les semnopithèques sont, à ce point de vue, de véritables intermédiaires entre les anthropomorphes et les autres singes.

C'est donc à la suite de sa thèse, qu'il décide de prendre l'homo Sylvestris comme ex-libris.

À quelle date ?

Pour trouver la réponse à cette question, j'ai inventorié les livres du « fonds Hamy », de la bibliothèque de Bsm, qui portent cet ex-libris :

- *Recueil de 18 thèses de médecine*, relié, avec son ex-libris et signé Hamy 1868 : il s'agit des thèses d'étudiants en médecine qui lui ont été adressées, pour la plupart, avec une chaleureuse dédicace. (Sa propre thèse de 1868 n'y est pas). Ce n'est donc pas lors de sa tournée dans les Pays du Nord, en 1879, qu'il a été subjugué par la gravure de l'Homo Sylvestris.
- *Mémoires de physiologie et de thérapeutique*, de Duchenne de Boulogne sur mer, reliés ; sur le dos en cuir, la date de 1853. La première brochure est de 1853 mais la dernière de 1868.
- *Physiologie des mouvements* du docteur Duchenne, relié, de 1867.
- *Précis des travaux de la Société Médicale de Boulogne de 1836 à 1839*, reliure non datée.
- *À la mémoire de Ernest-Théodore Hamy*⁴⁷ édité à cent exemplaires par les soins de sa fille.



Fig. 6 - « *Homo Sylvestris. Orang-Outang. Tab. XIII* », in Tulpii N., *Observationes medicae, Amstelredamensis. Apud Ludovicum Elzivirium, 1652, p. 284.*

Sans *ex-libris* :

- *Bulletins historiques et philologiques du comité des travaux historiques et scientifiques*, Imprimerie nationale, Paris de 1885 à 1903 et 1907, reliés, sans *ex-libris*.
- *Bulletins de géographie historique et descriptive* de 1886 à 1906, pas d'*ex-libris*.
- *La vie rurale au XVIII^e, au pays reconquis, étude de sociologie et d'ethnographie*, Imprimerie boulonnaise, 1906, reliure toilée, sans *ex-libris*.
- « Recherches sur les origines de l'enseignement de l'anatomie humaine et de l'anthropologie au Jardin des plantes » in *Nouvelles archives du Muséum d'Histoire Naturelle*, Troisième série, Masson, Paris, 1906, reliure toilée d'un tiré-à-part, sans *ex-libris*.

À la bibliothèque du Muséum, dans le Ms 2258, je retrouve, évidemment, cet *ex-libris* sur le recueil de *Correspondances scientifiques*, manuscrites d'Armand de QUATREFAGES⁴⁸, relié dans le même style. E. H. a succédé à De QUATREFAGES, « son maître » à la mort de celui-ci, à la chaire d'anthropologie. Cet *ex-libris* semble donc avoir été utilisé vers 1868, mais aussi après 1892. Mais, quand a-t-il vu l'image de ce chimpanzé dans le livre du docteur Tulpius ? Il semble que A. de QUATREFAGES en soit l'inspirateur. Il faut ajouter qu'avec la fondation de la « Société des américanistes » en 1892, l'édition des magnifiques fac-similés des codex mexicains par le Professeur HAMY se concrétisera grâce au mécénat du duc de Loubat qui apposera son propre *ex-libris* sur ces fac-similés. Tous les médecins qui entrent à la bibliothèque interuniversitaire de santé de Paris, voient, le nom du Duc de Loubat écrit en grand à droite de la porte.

L'Homme au singe de Pierre-Yves Trémois exposé aux « Cordeliers » près de la faculté de médecine de Paris, en 2019, nous rappelle ce buissonnement de la vie jusqu'à l'orang-outang de Tulpius et au genre humain. Ernest Hamy, aussi, était un esprit foisonnant, sachant évoluer de l'anthropologie à la sociologie.

RÉSUMÉ

Ernest Hamy, né en 1842, fut le deuxième président de la Société Française d'Histoire de la Médecine de 1905 à 1907. Médecin, ethnologue, il reçut la mission de visiter les musées d'ethnographie existant dans

diverses capitales dont Leyde. E. H. entretenait une correspondance avec C. Leemans, égyptologue néerlandais, et fit son ex-libris d'une gravure tirée d'*Observationes Medicae*, 1641, du docteur Tulpius, formé à l'Université de Leyde.

SUMMARY

Ernest Hamy, born in 1842, was the second president of the French Society for the History of Medicine from 1905 to 1907. He was a physician and ethnologist, and as such he was tasked with visiting the museums of ethnography in various capitals, including Leiden. E.H. had engaged in correspondence with the Dutch Egyptologist C. Leemans. For its bookplate, Hamy used an engraving of doctor Tulpius trained at the University of Leiden and taken from his Observations Medicae (1641).

NOTES ET RÉFÉRENCES

- 1) LEEMANS C. (1809 Pays-Bas – 1893 Pays-Bas), étudiant à Leyde en théologie puis en archéologie, il devient directeur du musée de Leyde.
- 2) Bsm : Boulogne sur mer
- 3) Manuscrits du MNHN. Correspondance du Dr. Ernest-Théodore HAMY, Ms 2254-2257, correspondance des années 1860-1877.
- 4) CONTEL J., PRIOTTI J.-P. (dir.), *Ernest Hamy du Muséum à l'Amérique*, Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2019.
- 5) HAMY E., « Les collections préhistoriques du Muséum d'Histoire Naturelle du Havre », Expositions, collections et musées. *Revue d'ethnographie*, E. Leroux, Paris, 1885, 546-547.
- 6) BOUCHER DE CREVECOEUR DE PERTHES J. (1788-1868) Inspecteur des douanes, il découvre les premiers silex taillés près d'Abbeville et parle, pour la première fois, de l'« Homme antédiluvien » en 1846. Ses collections ont disparu dans le bombardement de sa maison en 1940.
- 7) HAMY E., *Précis de paléontologie humaine*, appendice à LYELL C. Sir, *De l'ancienneté de l'Homme*, Baillière, Paris, 1870, 2^e édition, chap. 1^{er}, p. 34.
- 8) MARIETTE A. (1821 Bsm – 1881 Le Caire). Son père « hérite » des papiers de Nestor Lhôte, dessinateur de Champollion le Jeune.
- 9) MAGNIER E., « L'exposition internationale de pêche de Boulogne sur mer ». *La Presse*, 15 novembre 1866, 3, librairie Guillaumin, Paris, 1866.
- 10) « L'âge de pierre chez les nègres ». *Compte-rendu de la 6^e session de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences*, imprimerie centrale des chemins de fer A. Chaix, Paris, 1878, séance du 24 août 1877, 697.
- 11) SOUBEIRAN J. L. « Rapport sur l'exposition des produits de pêche de La Haye en 1867 ». *Bulletin de la société impériale d'acclimatation*, imprimerie E. Martinet, Paris, 1869.

- 12) *Archives municipales* de Boulogne sur mer- Recensement 1823-1F132.
- 13) Le manoir du Huisbois au Wast, actuellement « Maison du parc régional des caps et marais d'Opale » a été construit en 1755 et a été acheté en 1901, par le docteur Hamy.
- 14) HAMY E. -L'os intermaxillaire de l'Homme à l'état normal et à l'état pathologique. *Thèse méd. Paris*, 1868, p. 70.
- 15) SANDIFORT E. (1742-1814 Leyde), anatomo-pathologiste hollandais, docteur en médecine à Leyde en 1763 puis titulaire de la chaire de médecine, d'anatomie et de chirurgie de l'Université de Leyde en 1770.
- 16) *Ibid.*, p.70.
- 17) *Ibid.*, p. 84.
- 18) Discours du Dr. VERNEAU à l'inauguration du monument de E.-T. HAMY, en 1911, à Bsm.
- 19) BROCA P., *Mémoires d'anthropologie*, tome deuxième, C. Reinwald, Paris, 1874.
- 20) AUBIN J. M. A., *Mémoires sur la peinture didactique et l'écriture figurative des anciens mexicains précédés d'une introduction par E-T Hamy, conservateur du musée d'ethnographie*. (Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique centrale, ouvrage publié par ordre du Ministre de l'Instruction Publique. Recherches historiques et archéologiques publiées sous la direction de M. E. T. HAMY), première partie, histoire, Impr. nationale, Paris, 1885.
- 21) Discours de Maurice HAMY à l'inauguration du monument de E.-T. HAMY, en 1911, à Bsm, au nom de l'Académie des sciences.
- 22) *Ibid.*, Discours de M. le Professeur POZZI, au nom de l'Académie de médecine.
- 23) HAMY E., *La vie rurale au XVIII^e, au Pays Reconquis, étude de sociologie et d'ethnographie*, imprimé à Boulogne sur mer, 1906.« Écrit au Waast (sic), le 06 octobre 1905 ». Cote A3444 bibliothèque Bsm. (E.H. aimait à écrire en ancien français.)
- 24) *Compte-rendu de la deuxième session, Paris, 1867*, C. Reinwald, Paris, 1868, p. 319.
- 25) Manuscrits du Muséum National d'Histoire Naturelle- Ms 2254-2257 Correspondance du Dr. E. Hamy, années 1860-1877.
- 26) BRUWIER M.-C., *Autographes de Mariette à Mariemont* (Belgique) in « Les cahiers de Mariemont », 1985, 16, pp. 7-40.
- 27) TRISTANT Y., *Ernest Hamy et les antiquités égyptiennes in ArchéoNil, Persée*, 2007, n° 17, 21. Persée.fr.
- 28) HAMY E. « La collection Ten Kate au Musée d'Ethnographie de Leyde », *Revue d'ethnographie*, Leroux, Paris, 1885, tome 3^e, 177.
- 29) *Bulletins de la société d'anthropologie de Paris*, tome 8^e, 3^e série, Masson, Paris, 1885. « Note sur les chevets des anciens Égyptiens et sur les affinités ethnographiques que manifeste leur emploi » par M. E.-T. HAMY, conservateur du musée d'ethnographie du Trocadéro.
- 30) Catalogue M.N.H.N. 11134276 1909-Vente de la bibliothèque de feu M. Le docteur E.-T. Hamy, E. Ledoux, Paris, 1909, Égypte, p. 54, n° 825. LEEMANS C., *Description raisonnée des monumens égyptiens du Musée d'antiquités des Pays-Bas*, La veuve Donday-Dupré, Paris, 1840.
- 31) BERT J. F., *Latelier de Marcel Mauss, un anthropologue paradoxal*, CNRS éditions, Paris, 2012.
- 32) DIAS N., *Ernest HAMY*, In : CONTEL J. PRIOTTI J.-P., *Ernest Hamy du Muséum à l'Amérique*, Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2019.

- 33) CONTEL J. - PRIOTTI J.-P. (dir), *Ernest Hamy, du Muséum à l'Amérique*, Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2019.
- 34) Discours de M. le Comte P. Durrieu, membre de l'Institut, Président à l'Assemblée générale de la Société de l'Histoire de Paris et de l'île de France, le 11 mai 1909 in *À la mémoire de E-T HAMY* par Madame Dubard-Hamy.
- 35) *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, tome huitième-V^e série, Paris-VI^e, 1907.
- 36) *Ibid.*, p. 7.
- 37) *Ibid.*, p. 24.
- 38) *Ibid.*, p. 116.
- 39) Lettre de C. BLANC, graveur, directeur des Beaux-arts à E. HAMY in *Manuscrits de la bibliothèque du MNHN. Correspondances du Dr. E. HAMY 1860-1877*.
- 40) DUCHENNE (de Boulogne) G., *Physiologie des mouvements*, Baillière, Paris, 1867, p. 253. (Bibliothèque de Bsm_ cote HAM 252).
- 41) DUREAU A., « Inauguration du monument élevé à Duchenne à Paris ». *La Chronique médicale*, 27 juin 1897 :
 « Chargé de rédiger pour la grande encyclopédie de Berthelot, la notice biographique concernant Charcot, je rappelai les travaux antérieurs du médecin de Boulogne et ayant montré ma notice à quelques amis, on me fit observer qu'il était peut-être imprudent d'insister sur la grande valeur des dits travaux dans un article qui n'était pas consacré à Duchenne. Je n'en fis rien, et me trouvant depuis longtemps dans d'excellentes relations avec le savant professeur de la Salpêtrière, je lui envoyai l'épreuve de mon article sans lui parler, bien entendu, de l'incident, mais en le priant de jeter un coup d'œil sur l'ensemble. Charcot me rendit mon épreuve, après avoir ajouté de sa main à l'endroit où je m'exprimais ainsi en parlant de Duchenne de Boulogne : "auquel Charcot n'a jamais cessé d'ailleurs de rendre hommage" ces mots : "et qu'il aime à appeler son maître en neuropathologie". »
- 42) Dédicace de la thèse de E. H. : À ma famille [...] À mon cousin le Dr DUCHENNE (de Boulogne) Lauréat de l'Institut ...
- 43) HUXLEY T. H., *Evidence as to man's place in nature*, Williams and Norgate, London, 1863.
- 44) HAMY E., « Documents historiques sur l'Homo Sylvestris rapporté d'Angola en 1630 », publiés et commentés par M. E.-T. Hamy. *Bulletin du Muséum d'histoire naturelle*, 1897, n° 7, p. 277.
 Extrait de *La Chronique médicale*, « Les ex-libris de médecins par M. Henri-André », 15 septembre 1907, n° 18.
- 45) GILLIPSIE C., *Dictionary of scientific biography*, vol. XIII, Scribners, 1976.
- 46) Paris, 1803.
- 47) DUBARD-HAMY M., CORDIER H., *À la mémoire de Ernest-Théodore HAMY*, Corbeil, imp. Créte, 1909.
- 48) QUATREFAGES de BREAU A. de (1810-1892), professeur d'anthropologie au Muséum, en 1855.